



Samuel Paty, le 16 octobre 2020
Ad Mémoriam



Collection « Ainsi va le Monde »

Michel Poncet

Préliminaires,

La mort de Samuel Paty m' a beaucoup ému. J'ai donc décidé d'écrire un Livre Augmenté dont **les droits d'auteurs iront à son fils**, déposé à la Fondation des « Apprentis d'Auteuil ». Cher lecteur, nous t'invitons à faire un don de 4 euros à cette fondation. Les droits d'auteurs de 1 euro iront au fils de Samuel Paty. **Je vous demande de faire circuler par Courriel ce document à 7 de vos connaissances pour constituer une chaîne de Solidarité.**

Le site Internet « Culturons Nous » et la collection « Ainsi va le Monde » appartiennent à la Fondation « Culturons Nous » à but non lucratif qui a pour objectif de développer l'accès à la Culture pour la jeune génération à travers des outils ludiques connectés sur le Net. Les droits d'auteurs de mes 40 livres iront à cette Fondation.

Je veux construire un monde meilleur et plus juste reposant sur les valeurs essentielles de la connaissance, du respect des individus, du développement durable et éthique. Le profit généré par la vente des produits culturels du site sera utilisé à fournir des tablettes avec les livres augmentés de la collection « Ainsi va le Monde » à des jeunes défavorisés dans les écoles, hôpitaux, prisons...

Je crois à un monde ouvert, aux nouvelles idées, au progrès social. Je pense que l'Internet et les nouvelles technologies permettront de réactiver les valeurs du « Siècle des Lumières ».

Je suis aussi conscient que je ne vis pas dans un monde de bisounours. Dans ma démarche j'utilise du contenu (textes, articles, images, vidéos, ...) disponibles sur le Net. Compte tenu des valeurs éthiques et de mon objectif à but non lucratif, je souhaite avoir la mise à disposition discrétionnaire des droits intellectuels. Si toutefois vous êtes l'auteur de sources utilisées et n'êtes pas en accord avec cette philosophie, je vous demande de me contacter pour supprimer ces éléments dans mes publications.

Samuel Paty Ad Mémoriam



Samuel Paty

Le vendredi 16 octobre 2020 en fin d'après-midi, Samuel Paty , 47 ans, père d'un enfant de 5 ans, un enseignant d'histoire -géographie au collège du Bois d'Aulne à Conflans-Saint-Honorine a été décapité par un Islamiste radicalisé de 18 ans, d'origine Tchétchène.

Cet enseignant, bienveillant et dévoué, apprécié de tous, épris de d'histoire et de culture, avait présenté, quelques jours auparavant, en classe de 4^{ème} , des caricatures de Mahomet lors d'un cours sur la liberté d'expression.

Il aimait profondément son métier et disait « Je voudrais que ma mort et ma vie servent à quelque chose ». Pour faire écho à ses paroles, Emmanuel Macron lors de l'hommage qui lui a été rendu dans la cours de la Sorbonne a promis « Nous continuerons, professeur. Nous défendrons la liberté que vous enseignez si bien et nous porterons la laïcité ».

Il aimait particulièrement la chanson « One » du groupe irlandais «U2 » : « One Love. One Blood. One Life ».

Vidéo : Hommage national à Samuel Paty : L'entrée émouvante du cercueil de Smauel Paty sur « One » de U2. 4'30.

<https://www.youtube.com/watch?v=EDoY3wa9d8Q>

Internet : Hervé Guillemot raconte « one » de U2

<https://www.franceinter.fr/emissions/c-est-une-chanson/c-est-une-chanson-22-octobre-2020>



Serge Raffy, de l'OBS, a écrit à son propos « Samuel Paty, disciple des Lumières, martyr de l'obscurantisme ».

<https://www.nouvelobs.com/edito/20201019.OBS34921/samuel-paty-disciple-des-lumieres-martyr-de-l-obscurantisme.html>

Le siècle des Lumières est un mouvement philosophique, littéraire et culturel que connaît l'Europe du XVIII^e siècle (de 1715 à 1789) et qui **se propose de dépasser l'obscurantisme et de promouvoir les connaissances.**

Quels étaient leurs idéaux ?

La Raison. L'usage de la raison remet en question toute forme d'autorité : se développe l'esprit critique, qui affranchit l'homme des préjugés et des superstitions (Histoire des oracles, de Fontenelle). ...

La Foi dans le Progrès ...

L'Aspiration au Bonheur ...

L'Aspiration à la Liberté, à la Tolérance.



Tableau de Lemonnier Anicet Charles Gabriel (1743-1824)
Lecture de la tragédie « L'Orphelin de la Chine » de Voltaire dans le
salon de madame Geoffrin

Vidéo : Les Philosophes des Lumières ? 30'25.
<https://www.youtube.com/watch?v=JOrK715XhWI>

L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers est née d'une commande faite à Diderot par un libraire d'une simple traduction du dictionnaire anglais de Chambers, intitulé Cyclopædia. Ce manuel modeste lui donna l'idée d'un vaste ouvrage qui serait l'inventaire de toutes les connaissances humaines. D'Alembert s'associa à cette pensée, dont ils comprirent toute la portée philosophique et le haut intérêt.



Diderot

Vidéo : L'encyclopédie de Diderot. 7'41. ****
<https://www.youtube.com/watch?v=2-ZZO5tIV1A>

110-570

ENCYCLOPÉDIE,
O U
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum series juncturaque pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris!* HORAT.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { *BRIASSON, rue Saint Jacques, à la Science.*
DAVID Talon, rue Saint Jacques, à la Plume d'Or.
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.
DURAND, rue Saint Jacques, à Saint Landry, & au Griffon.

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



La Liberté guidant le peuple . Eugène Delacroix (1830)

Par son aspect allégorique et sa portée politique, ce tableau a été fréquemment choisie comme symbole de la République française ou de la démocratie.

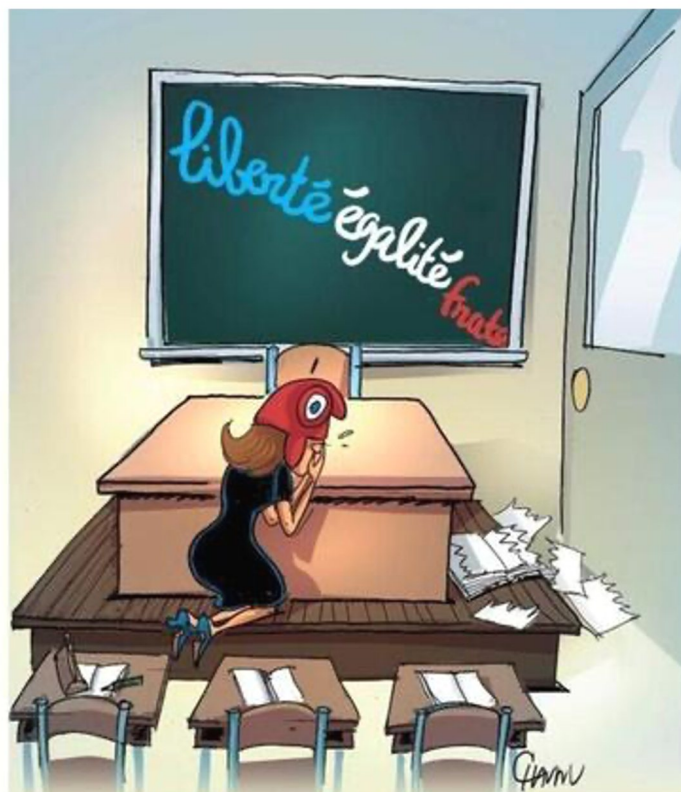
Vidéo : La liberté guidant le peuple - Reportage - Visites privées.
16'35. *****

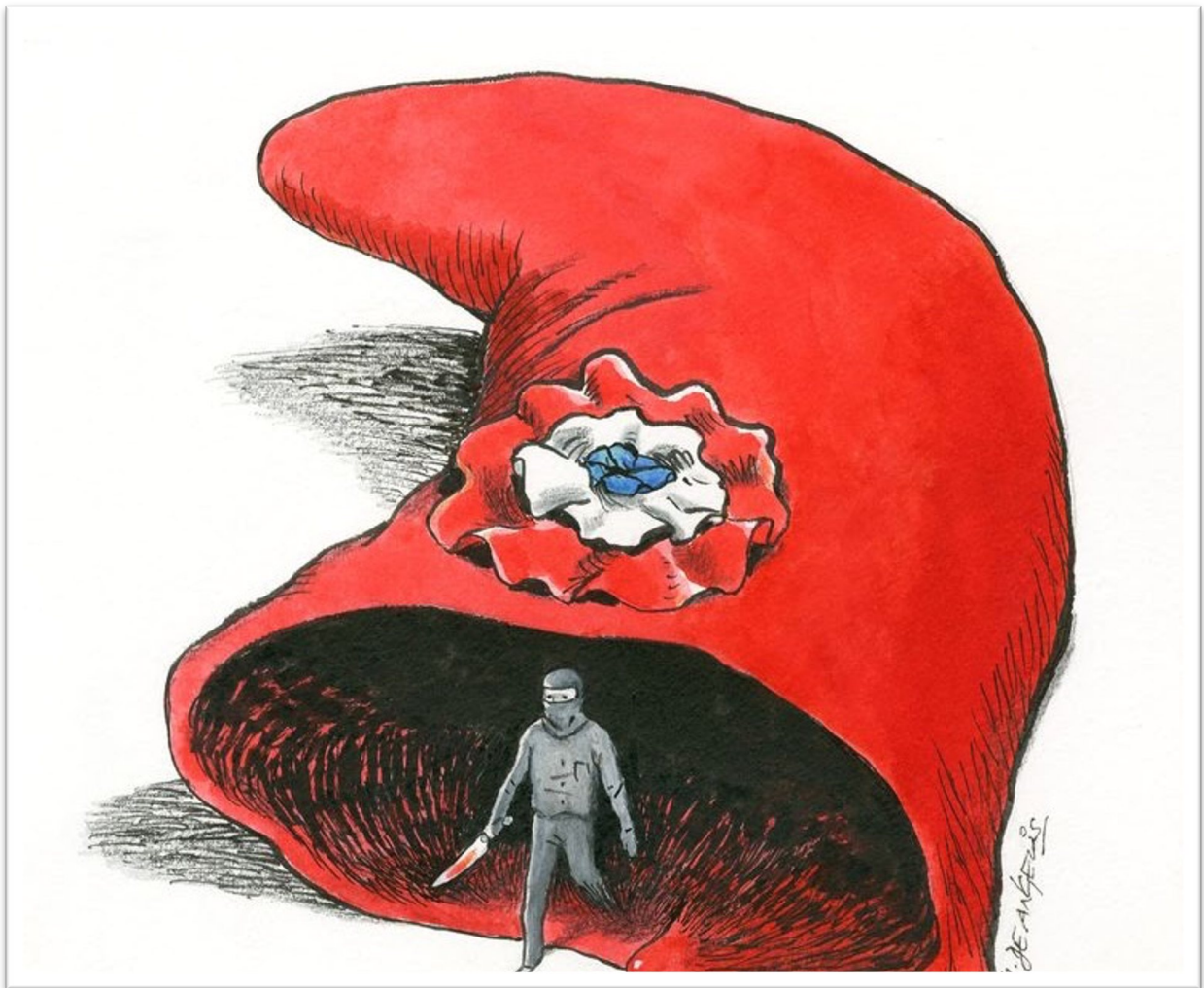
<https://youtu.be/wh7N-XXb4vA>

Les enseignants et les parents sont en première ligne pour transmettre des valeurs du Siècle des Lumières.

Dans les circonstances exceptionnelles que nous vivons, il m'apparaît indispensable de rendre hommage aux institutions publiques et privés de l'enseignement ainsi qu'à tous les enseignants

**JE SUIS
ENSEIGNANT**







Le cancre



Jacques Prévert



Le cancre

Jacques PRÉVERT

Recueil : "Paroles"

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.



**Le Cancre
de
Jacques Prévert**





Jean Jaurès

Il y a 100 ans, le 31 juillet 1914
était assassiné **Jean Jaurès**,
à Paris, au Café du Croissant



Lettre aux instituteurs et institutrices

(La Dépêche de Toulouse, 15 janvier 1888)

Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la patrie.

Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire, à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et une multiplication. Ils sont Français et ils doivent connaître la France, sa géographie et son histoire : son corps et son âme. Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. Enfin ils seront hommes, et il faut qu'ils aient une idée de l'homme, il faut qu'ils sachent quelle est la racine de nos misères : l'égoïsme aux formes multiples ; quel est le principe de notre grandeur : la fermeté unie à la tendresse. Il faut qu'ils puissent se représenter à grands traits l'espèce humaine domptant peu à peu les brutalités de la nature et les brutalités de l'instinct, et qu'ils démêlent les éléments principaux de cette œuvre extraordinaire qui s'appelle la civilisation. Il faut leur montrer la grandeur de la pensée ; il faut leur enseigner le respect et le culte de l'âme en éveillant en eux le sentiment de l'infini qui est notre joie, et aussi notre force, car c'est par lui que nous triompherons du mal, de l'obscurité et de la mort.

Eh ! Quoi ? Tout cela à des enfants !

— Oui, tout cela, si vous ne voulez pas fabriquer simplement des machines à épeler... J'entends dire : « À quoi bon exiger tant de l'école ? Est-ce que la vie elle-même n'est pas une grande institutrice ? Est-ce que, par exemple, au contact d'une démocratie ardente, l'enfant devenu adulte, ne comprendra pas de lui-même les idées de travail, d'égalité, de justice, de dignité humaine qui sont la démocratie elle-même ? »

— Je le veux bien, quoiqu'il y ait encore dans notre société, qu'on dit agitée, bien des épaisseurs dormantes où croupissent les esprits. Mais

autre chose est de faire, tout d'abord, amitié avec la démocratie par l'intelligence ou par la passion. La vie peut mêler, dans l'âme de l'homme, à l'idée de justice tardivement éveillée, une saveur amère d'orgueil blessé ou de misère subie, un ressentiment ou une souffrance. Pourquoi ne pas offrir la justice à nos cœurs tout neufs ? Il faut que toutes nos idées soient comme imprégnées d'enfance, c'est-à-dire de générosité pure et de sérénité.

Comment donnerez-vous à l'école primaire l'éducation si haute que j'ai indiquée ? Il y a deux moyens. Tout d'abord que vous appreniez aux enfants à lire avec une facilité absolue, de telle sorte qu'ils ne puissent plus l'oublier de la vie, et que dans n'importe quel livre leur œil ne s'arrête à aucun obstacle. Savoir lire vraiment sans hésitation, comme nous lisons vous et moi, c'est la clef de tout... Sachant bien lire, l'écolier, qui est très curieux, aurait bien vite, avec sept ou huit livres choisis, une idée très haute de l'histoire de l'espèce humaine, de la structure du monde, de l'histoire propre de la terre dans le monde, du rôle propre de la France dans l'humanité. Le maître doit intervenir pour aider ce premier travail de l'esprit ; il n'est pas nécessaire qu'il dise beaucoup, qu'il fasse de longues leçons ; il suffit que tous les détails qu'il leur donnera concourent nettement à un tableau d'ensemble.

De ce que l'on sait de l'homme primitif à l'homme d'aujourd'hui, quelle prodigieuse transformation ! Et comme il est aisé à l'instituteur, en quelques traits, de faire, sentir à l'enfant l'effort inouï de la pensée humaine ! Seulement, pour cela, il faut que le maître lui-même soit tout pénétré de ce qu'il enseigne. Il ne faut pas qu'il récite le soir ce qu'il a appris le matin ; il faut, par exemple, qu'il se soit fait en silence une idée claire du ciel, du mouvement des astres ; il faut qu'il se soit émerveillé tout bas de l'esprit humain qui, trompé par les yeux, a pris tout d'abord le ciel pour une voûte solide et basse, puis a deviné l'infini de l'espace et a suivi dans cet infini la route précise des planètes et des soleils ; alors, et alors seulement, lorsque par la lecture solitaire et la méditation, il sera tout plein d'une grande idée et tout éclairé intérieurement, il communiquera sans peine aux enfants, à la première occasion, la lumière et l'émotion de son esprit. Ah ! Sans doute, avec la fatigue écrasante de l'école, il est malaisé de vous

ressaisir ; mais il suffit d'une demi-heure par jour pour maintenir la pensée à sa hauteur et pour ne pas verser dans l'ornière du métier. Vous serez plus que payés de votre peine, car vous sentirez la vie de l'intelligence s'éveiller autour de vous.

Il ne faut pas croire que ce soit proportionner l'enseignement aux enfants que de le rapetisser. Les enfants ont une curiosité illimitée, et vous pouvez tout doucement les mener au bout du monde. Il y a un fait que les philosophes expliquent différemment suivant les systèmes, mais qui est indéniable : « Les enfants ont en eux des germes de commencements d'idées. » Voyez avec quelle facilité ils distinguent le bien du mal, touchant ainsi aux deux pôles du monde ; leur âme recèle des trésors à fleur de terre ; il suffit de gratter un peu pour les mettre à jour. Il ne faut donc pas craindre de leur parler avec sérieux, simplicité et grandeur.

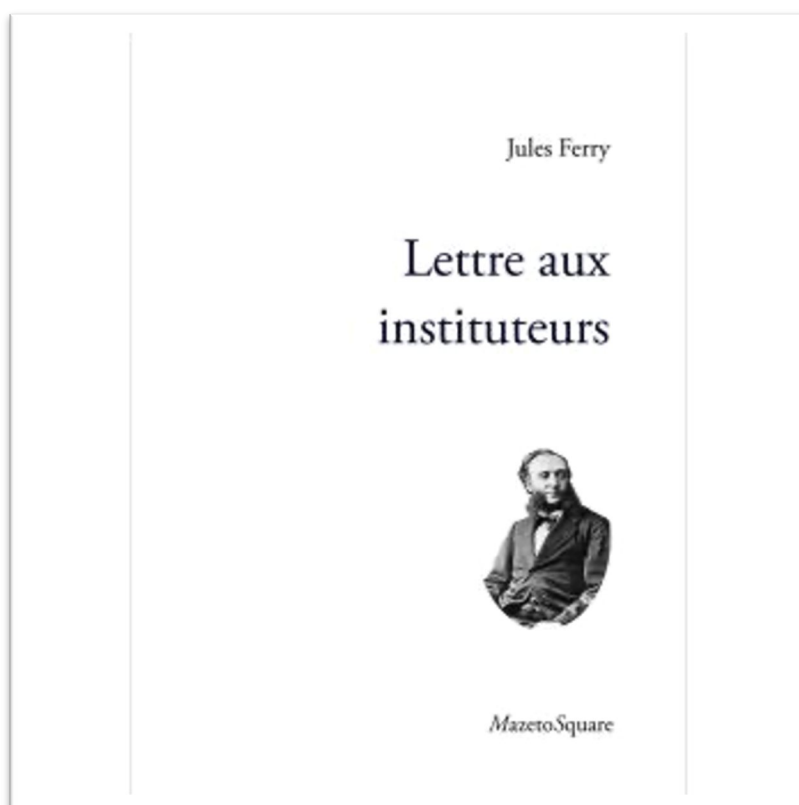
Je dis donc aux maîtres pour me résumer : lorsque d'une part vous aurez appris aux enfants à lire à fond, et lorsque, d'autre part, en quelques causeries familières et graves, vous leur aurez parlé des grandes choses qui intéressent la pensée et la conscience humaine, vous aurez fait sans peine en quelques années œuvre complète d'éducateurs. Dans chaque intelligence il y aura un sommet, et, ce jour-là, bien des choses changeront.

Jean Jaurès (1859-1914)



Vidéo : Jaures en 5 dates

<https://youtu.be/KYjTMVGWrK8>



Jules FERRY – Lettre aux instituteurs (17 novembre 1883) –

Monsieur l'instituteur,

Des diverses obligations que le régime nouveau vous impose, celle, assurément, qui vous tient le plus à cœur, celle qui vous apporte le plus lourd surcroît de travail et de souci, c'est la mission qui vous est confiée de donner à vos élèves l'éducation morale et l'instruction civique ; vous me saurez gré de répondre à vos préoccupations en essayant de bien fixer le caractère et l'objet de ce nouvel enseignement.

La loi du 28 mars se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire : d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier ; d'autre part, elle y place au premier rang l'enseignement moral et civique. L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Eglise, l'instruction morale à l'Ecole. Le législateur n'a donc pas entendu faire une oeuvre purement négative. Sans doute, il a eu pour premier objet de séparer l'Ecole de l'Eglise, d'assurer la liberté de conscience et des maîtres et des élèves, de distinguer enfin deux domaines trop longtemps confondus : celui des croyances, qui sont personnelles, libres et variables, et celui des connaissances qui sont communes et indispensables à tous, de l'aveu de tous. Mais il y a autre chose dans la loi du 28 mars : elle affirme la volonté de fonder chez nous une éducation nationale et de la fonder sur des notions du devoir et du droit, que le législateur n'hésite pas à inscrire au nombre des premières vérités que nul ne peut ignorer. Pour cette partie capitale de l'éducation, c'est sur vous, Monsieur, que les Pouvoirs Publics ont compté. En vous dispensant de l'enseignement religieux, on n'a pas songé à vous décharger de l'enseignement moral : ç'eût été vous enlever ce qui fait la dignité de votre profession. Au contraire, il a paru tout naturel que l'instituteur, en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire, leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale, qui ne sont pas moins universellement acceptées que celles du langage et du calcul.

En vous conférant de telles fonctions, le Parlement s'est-il trompé ? A-t-il trop présumé de vos forces, de votre bon vouloir, de votre compétence ? Assurément, il eût encouru ce reproche s'il avait imaginé de charger tout à coup quatre-vingt mille instituteurs et institutrices d'une sorte de cours ex professo sur les principes, les origines et les fins dernières de la morale.

Les uns vous disent : « Votre tâche d'éducateur est impossible à remplir. » Les autres : « Elle est banale et insignifiante. » C'est placer le but ou trop haut ou trop bas. Laissez-moi vous expliquer que la tâche n'est ni au-dessus de vos forces, ni au-dessous de votre estime, et pourtant d'une grande importance ? extrêmement simple, mais extrêmement difficile.

J'ai dit que votre rôle en matière d'éducation morale est très limité. Vous n'avez à enseigner, à proprement parler, rien de nouveau, rien qui ne vous soit familier, comme à tous les honnêtes gens. Et quand on vous parle de mission et d'apostolat vous n'avez pas à vous y méprendre . vous n'êtes point l'apôtre d'un nouvel évangile ; le législateur n'a pas voulu faire de vous ni un philosophe, ni un théologien improvisé. Il ne vous demande rien qu'on ne puisse demander à tout homme de cœur et de sens. Il est impossible que vous voyiez chaque jour tous les enfants, qui se pressent autour de vous, écoutant vos leçons, observant votre conduite, s'inspirant de vos exemples, à l'âge où l'esprit s'éveille, où le cœur s'ouvre, où la mémoire s'enrichit, sans que l'idée vous vienne aussitôt de profiter de cette docilité, de cette confiance, pour leur transmettre, avec les connaissances scolaires proprement dites, les principes mêmes de la morale, j'entends simplement de cette bonne et antique morale que nous avons reçue de nos pères et que nous nous honorons tous de suivre dans les relations de la vie, sans nous mettre en peine d'en discuter les bases philosophiques. Vous êtes l'auxiliaire et, à certains égards, le suppléant du père de famille ; parlez donc à son enfant comme vous voudriez que l'on parlât au vôtre : avec force et autorité, toutes les fois qu'il s'agit d'une vérité incontestée, d'un précepte de la morale commune, avec la plus grande réserve, dès que vous risquez d'effleurer un sentiment religieux dont vous n'êtes pas parfois vous étiez embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est d'aller dans votre

enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous en tenir. Au moment de proposer à vos élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait, de bonne foi, refuser son assentiment à ce qu'il entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment ; car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas que votre sagesse, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Si étroit que vous semble peut-être un cercle d'action ainsi tracé, faites-vous un devoir d'honneur de n'en jamais sortir. Restez en-deçà de cette limite plutôt que de vous exposer à la franchir ; vous ne toucherez jamais avec trop de scrupule à cette chose délicate et sacrée qu'est la conscience de l'enfant. Mais une fois que vous vous êtes ainsi loyalement enfermé dans l'humaine et sûre région de la morale usuelle, que vous demande-t-on ? Des discours ? des dissertations savantes ? de brillants exposés ? un docte enseignement ? Non, la famille et la société vous demandent de les aider (à bien élever leurs enfants, à en faire des honnêtes gens. C'est dire qu'elles attendent de vous non des paroles, mais des actes, non pas un enseignement de plus à inscrire au programme, mais un service tout pratique que vous pouvez rendre au pays plutôt comme homme que comme professeur.

Il ne s'agit plus là d'une série de vérités à démontrer, mais, ce qui est tout autrement laborieux, d'une longue suite d'influences morales à exercer sur de jeunes êtres à force de patience, de fermeté, de douceur, d'élévation dans le caractère et de puissance persuasive. On a compté sur vous pour leur apprendre à bien vivre, par la manière même dont vous vivez avec eux et devant eux. On a osé prétendre pour vous que, d'ici à quelques générations, les habitudes et les idées des populations au milieu desquelles vous aurez exercé attestent les bons effets de vos leçons de morale. Ce sera dans l'Histoire un honneur particulier pour notre corps enseignant d'avoir mérité d'inspirer aux chambres françaises cette opinion qu'il y a dans chaque instituteur, dans chaque institutrice, un auxiliaire naturel du progrès moral et social, Une personne dont l'influence ne peut Manquer en quelque sorte, d'élever

autour d'elle le niveau des mœurs. Ce rôle est assez beau pour que vous n'éprouviez nul besoin de l'agrandir. D'autres se chargeront plus tard d'achever l'oeuvre que vous ébauchez dans l'enfant et d'ajouter à l'enseignement primaire de la morale un Complément de culture philosophique ou religieuse. Pour vous, bornez-vous ; à l'office que la société vous assigne 'et qui a aussi sa noblesse « poser dans l'âme des enfants les premiers et solides fondements de la simple moralité.

Dans une telle oeuvre, ce n'est pas avec des difficultés de théorie et de haute spéculation que vous avez à mesurer ; C'est avec des défauts, des vices, des préjugés grossiers. Ces défauts, il ne s'agit pas de les condamner ? tout le monde ne les condamne-t-il pas ? ? mais de les faire disparaître par une succession de petites victoires obscurément remportées. Il ne suffit donc pas que vos élèves aient compris et retenu vos leçons, il faut surtout que leur caractère s'en ressente ; ce n'est pas dans l'école, c'est surtout hors de l'école qu'on pourra juger ce qu'a valu votre enseignement. Au reste, voulez-vous en juger par vous-mêmes dès à présent, et voir si votre enseignement est bien engagé dans cette voie, la seule bonne ? Vous leur avez parlé par exemple du respect dû à la loi : si cette leçon ne les empêche pas au sortir de la classe, de commettre une fraude, un acte, fût-il léger, de contrebande ou de braconnage, vous n'avez rien fait encore. La leçon de morale n'a pas porté. Ou bien, vous leur avez expliqué ce que c'est que la Justice et la Vérité : en sont-ils assez profondément pénétrés pour aimer mieux avouer une faute que la dissimuler par un mensonge, pour se refuser à une indécatesse ou à un passe-droit en leur faveur ?

Vous avez flétri l'égoïsme et fait l'éloge du dévouement : ont-ils, le moment d'après, abandonné un camarade en péril, pour ne songer qu'à eux-mêmes ? Votre leçon est à recommencer.

De ce caractère plus pratique de l'éducation morale à l'école primaire, il ne semble facile de tirer les règles qui doivent vous guider dans le choix de vos moyens d'enseignement.

Une seule méthode vous permettra d'obtenir les résultats que nous souhaitons : peu de formules, peu d'abstractions, beaucoup

d'exemples et surtout d'exemples pris sur le vif de la réalité. Ces leçons veulent un autre ton, une autre allure que tout le reste de la classe, je ne sais quoi de plus personnel, de plus intime, de plus grave. Ce n'est pas le livre qui parle, ce n'est même plus le fonctionnaire, c'est pour ainsi le père de famille dans toute la sincérité de sa conviction et de son ment.

Est-ce à dire qu'on puisse vous demander de vous répandre en sorte d'improvisation perpétuelle, sans aliment et sans appui du dehors ? Personne n'y a songé ; et, bien loin de vous manquer, les secours extérieurs qui vous sont offerts ne peuvent vous embarrasser que par richesse et leur diversité. Des philosophes et des publicistes, dont quelques-uns comptent parmi les plus autorisés de notre temps et de notre pays, ont tenu à honneur de se faire vos collaborateurs, ils ont mis à votre disposition ce que leur doctrine a de plus pur et de plus élevé. Rien ne prouve mieux le prix que l'opinion publique attache à l'établissement d'une forte culture morale par l'école primaire.

L'enseignement laïque de la morale n'est donc estimé ni impossible, ni inutile, que la mesure décrétée par le législateur a éveillé aussitôt un si sans écho dans le pays.

C'est ici, cependant, qu'il importe de distinguer de plus près entre l'essentiel et l'accessoire, entre l'enseignement moral qui est obligatoire et les moyens d'enseignement qui ne le sont pas. Si quelques personnes au courant de la pédagogie moderne, ont pu croire que nos livres scolaires d'instruction morale et civique allaient être une sorte de catéchisme nouveau, c'est là une erreur que ni vous, ni vos collègues n'avez pu commettre. Aucun livre ne vous arrive imposé par l'autorité universitaire. Comme tous les ouvrages que vous employez, et plus encore que tous les autres, le livre de morale est, entre vos mains, un auxiliaire et rien de plus, un instrument dont vous vous servez sans vous y asservir.

Les familles se méprendraient sur le caractère de votre enseignement moral si elles pouvaient croire qu'il réside dans l'usage exclusif d'un livre, même excellent. C'est à vous de mettre la vérité morale à la portée de toutes les intelligences, même de celles qui n'auraient, pour suivre vos leçons, le secours d'aucun manuel.

Mais, vous le voyez, dans ces trois degrés , ce qui importe, ce n'est pas l'action du livre, c'est la vôtre. Il ne faudrait pas que le livre vint, en quelque sorte, s'interposer entre vos élèves et vous, refroidir vos paroles, en émousser l'impression sur l'âme des élèves, vous réduire au rôle de simple répétiteur de la morale. Le livre est fait pour vous, et non vous pour le livre. Il est votre conseiller et votre guide, mais c'est Vous qui devez rester le guide et le conseiller par excellence de vos élèves.

Il est juste que vous ayez à cet égard autant de liberté que vous avez de responsabilité. Mais quelque solution que vous préféreriez, je ne saurais trop vous le redire, faites toujours bien comprendre que vous mettez votre amour-propre, ou plutôt votre honneur, non pas à adopter tel ou tel livre, mais à faire pénétrer profondément dans les jeunes générations l'enseignement pratique des bonnes règles et des bons sentiments.

Il dépend de vous de hâter par votre manière d'agir, le moment où cet enseignement sera partout, non pas seulement accepté, mais apprécié, honoré, aimé, comme il mérite de l'être. Les populations mêmes dont on a cherché à exciter les inquiétudes ne résisteront pas longtemps à l'expérience qui se fera sous leurs yeux. Quand elles vous auront vu à l'œuvre, quand elles reconnaîtront que vous n'avez d'autre arrière-pensée que de leur rendre leurs enfants plus instruits et meilleurs, quand elles remarqueront que vos leçons de morale commencent à produire de l'effet, que leurs enfants rapportent de votre classe de meilleures habitudes, des manières plus douces et plus respectueuses, plus de droiture, plus d'obéissance, plus de goût pour le travail, plus de soumission au devoir, enfin tous les signes d'une incessante amélioration morale, alors la cause de l'Ecole laïque sera gagnée, le bon sens du père et de la mère ne s'y tromperont pas, et ils n'auront pas besoin qu'on leur apprenne ce qu'ils vous doivent d'estime, de confiance et de gratitude.

J'ai essayé de vous donner, Monsieur, une idée aussi précise que possible d'une partie de votre tâche, qui est, à certains égards, nouvelle, qui de toutes est la plus délicate, permettez-moi d'ajouter que C'est aussi celle qui vous laissera les plus intimes et les plus durables satisfactions. Je serais heureux si j'avais contribué, par cette

lettre, à vous montrer toute l'importance qu'y attache le
Gouvernement de la République et si je vous avais décidé à redoubler
d'effort pour préparer à notre pays une génération de bons citoyens.

Jules Ferry (17 novembre 1883.)



Jules Ferry (1832-1893)



19 novembre 1957

Lettre de Camus à
Louis Germain, son
premier instituteur

Cher Monsieur Germain,
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a
entouré tous ces jours-ci avant de venir vous
parler un peu de tout mon cœur. On vient de me
faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni
recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la
nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a
été pour vous. Sans vous, sans cette main
affectueuse que vous avez tendue au petit enfant
pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et
votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé.
Je ne me fais pas un monde de cette sorte
d'honneur mais celui-là est du moins une occasion
pour vous dire ce que vous avez été, et êtes
toujours pour moi, et pour vous assurer que vos
efforts, votre travail et le cœur généreux que vous
y mettiez sont toujours vivants chez un de vos
petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé
d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces.

Albert Camus

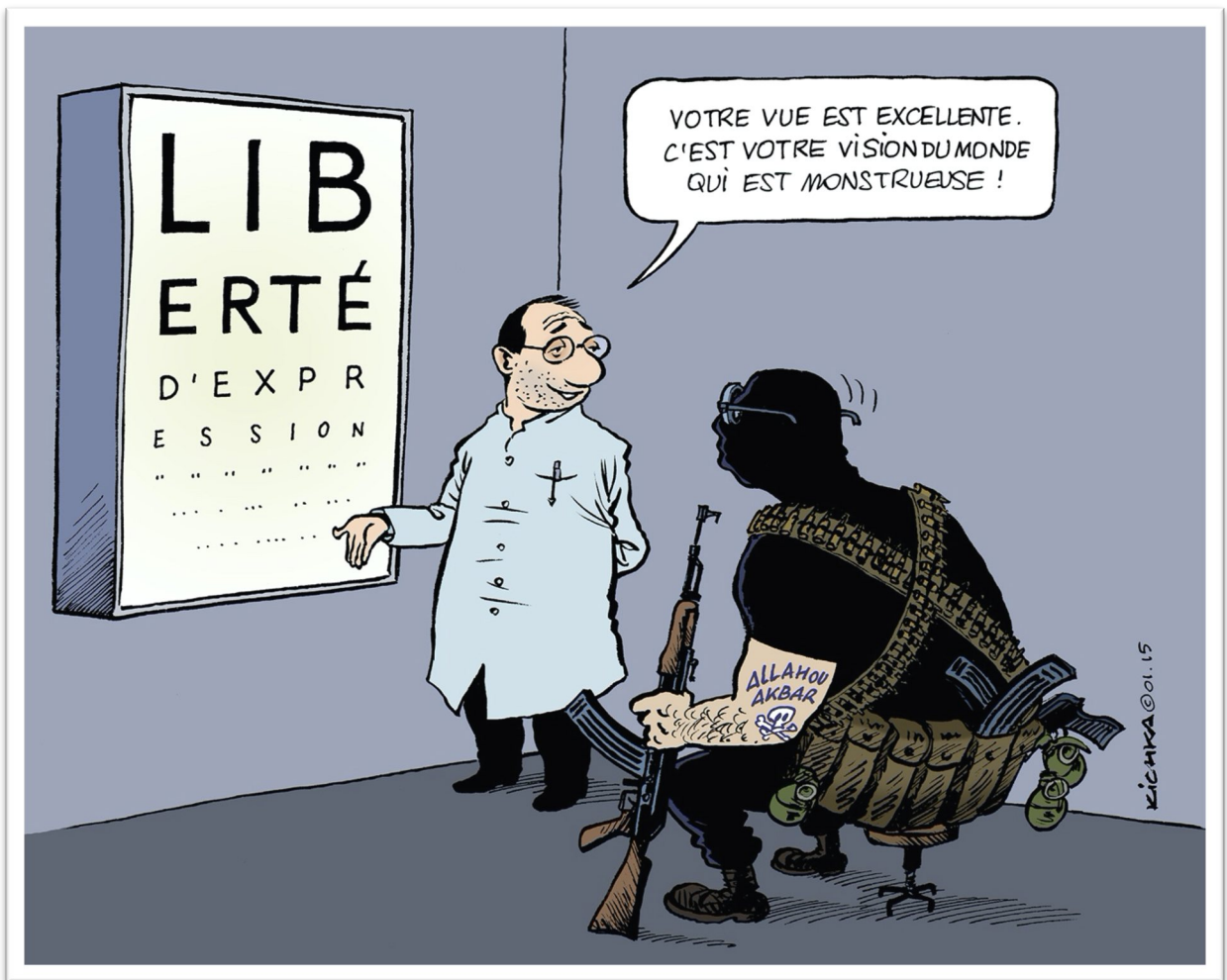
Albert Camus
1958





«L'ÉDUCATION EST L'ARME LA PLUS PUISSANTE QUE L'ON PUISSE UTILISER POUR CHANGER LE MONDE.»
— NELSON MANDELA







Le microphone de la BBC utilisé par Charles De Gaulle
Le 18 Juin 1940

Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

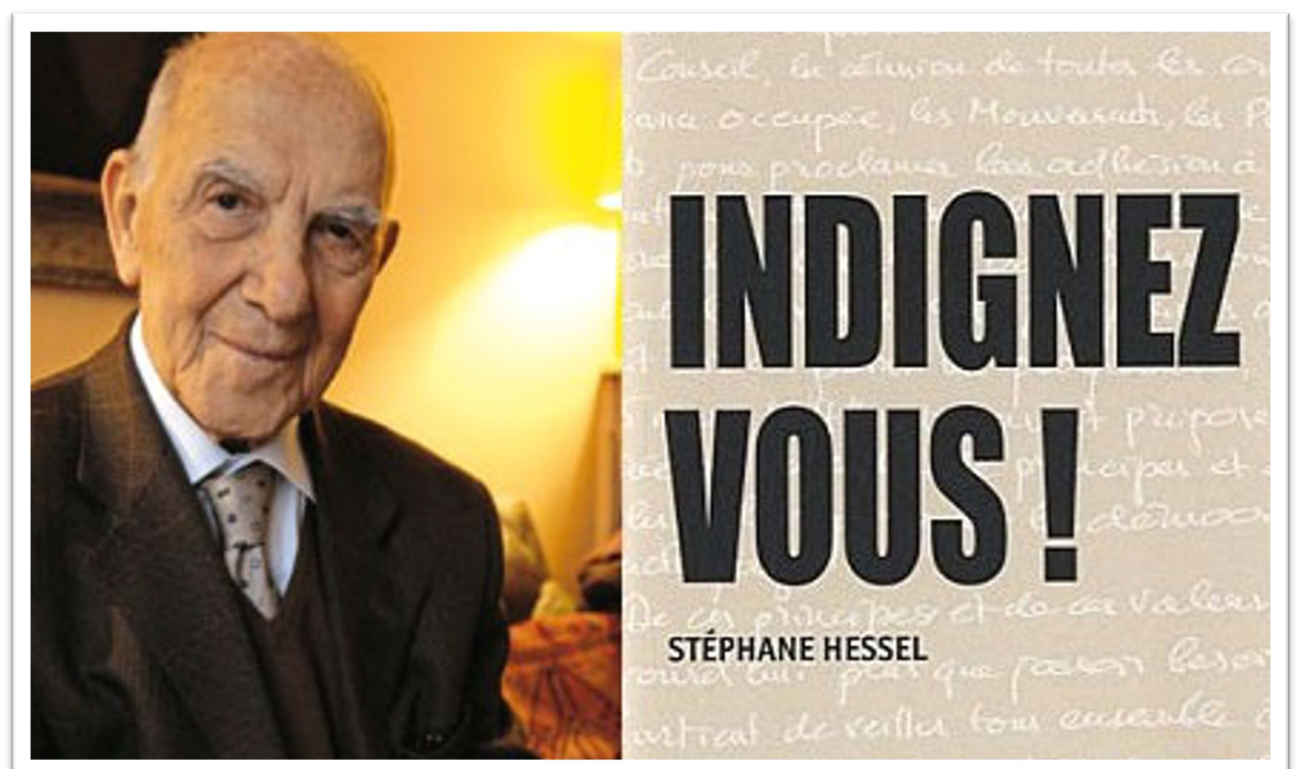
Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. » **Charles de Gaulle, 18 juin 1940**





INDIGNEZ-VOUS

De Stéphane Hessel

93 ans. C'est un peu la toute dernière étape. La fin n'est plus bien loin. Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : les années de résistance et le programme élaboré il y a soixante-six ans par le Conseil National de la Résistance ! C'est à Jean Moulin que nous devons, dans le cadre de ce Conseil, la réunion de toutes les composantes de la France occupée, les mouvements, les partis, les syndicats, pour proclamer leur adhésion à la France combattante et au seul chef qu'elle se reconnaissait : le général de Gaulle. De Londres où j'avais rejoint le général de Gaulle en mars 1941, j'apprenais que ce Conseil avait mis au point un programme, l'avait adopté le 15 mars 1944, proposé pour la France libérée un ensemble de principes et de valeurs sur lesquels reposerait la démocratie moderne de notre pays¹.

De ces principes et de ces valeurs, nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin. Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance.

A partir de 1945, après un drame atroce, c'est une ambitieuse résurrection à laquelle se livrent les forces présentes au sein du Conseil de la Résistance. Rappelons-le, c'est alors qu'est créée la Sécurité sociale comme la Résistance le souhaitait, comme son programme le stipulait : « Un plan complet de Sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens



La Transmission des Valeurs







Samuel Paty





Merci à Samuel et à tous les enseignants

Vidéo : Hughes Aufrey. Adieu Monsieur le Professeur. 4'46. *****
<https://youtu.be/UL8LeP3peA0>

Si la lecture de ce livre augmenté vous a touché, je vous invite à faire un don de 4 euros sur le site des Orphelins Apprentis d'Auteuil pour son fils en précisant sur votre donation « Samuel Paty ».

<https://www.apprentis-auteuil.org>

Je vous réitère ma proposition de faire circuler ce livre par Mail auprès de 7 personnes de votre connaissance.

FIN

www.culturonsnous.fr

Remerciements pour ce Livre Augmenté de « Culturons Nous »

Les auteurs dont nous avons sélectionné les articles

Les photographes dont nous avons sélectionné les photos

Les cinéastes dont nous avons sélectionné les séquences vidéos

Google pour la plateforme de streaming Vidéo

Adobe pour nous offrir le lecteur sur PC, tablette et smartphone

OVH pour sa plateforme de « Culturons Nous »

Le Ministère de l'Éducation et de la Culture pour leur soutien

La Fondation des Orphelins des Apprentis d'Auteuil

La Fondation Jean Jaurès

Une pensée chaleureuse pensée pour

Tous les bénévoles impliqués dans cette grande et belle aventure de la Fondation « Culturons Nous ».

Les Fondations qui soutiennent notre Fondation « Culturons Nous ».

Mes fidèles lecteurs qui parfois me suivent depuis mon premier livre en 2008. Leur avis et leur support ont été déterminants pour me décider à me lancer dans cette aventure au long cours.

Annexe



Collection « Ainsi va le monde »

Auteur : Michel Poncet

Liste des Livres Augmentés

Groupes et Chanteurs

« Bob Dylan et Joan Baez, leur idylle »

« Les Beatles »

« Neil Young »

« Elvis Presley »

« Léonard Cohen »

« Johnny Halliday »

“Serge Reggiani”

Sciences et Histoire

- « L'Union européenne, un rêve d'avenir »
 - « La Révolution Industrielle »
 - « Auguste et la Pax Romana »
 - « Mission exoplanètes »
 - « Ou va l'informatique ? »
 - « Pierre le Grand et Poutine »
- « Grenoble, ville d'ingénieurs et de haute technologie »
 - « Gustave Eiffel »
 - « Louis Pasteur »
- « Une brève histoire de l'humanité »
 - « Le Grand Delta du Rhône »
 - « La Révolution Numérique »
 - « Dora Maar »

Religion

- « Le Pape François »
- « L'Archange Saint Michel »
- « La Bible du Nouveau testament » sous forme de synopsis
 - « Marie »

Cycle « Défendons Nos Valeurs »

- « En votre âme et conscience »
- « Le Panthéon des Hommes de Bien »
 - « Nous sommes Charlie »
 - « Bruxelles, ma belle »
- « Samuel Paty, Ad Memoriam »

Cycle "Amérique"

- « Le Western »
- « Le Transcontinental Américain »
 - « La Conquête de l'Ouest »
 - « La ruée vers l'Or »
 - « Marilyn Monroe »

Cycle « Cinéma »

« Il était une fois Sergio Leone »
« Francis Ford Coppola »
« Stanley Kubrick »
« James Bond en mer de Chine » (Edition limité)

Cycle « littérature »

“Balzac et Zola”
“Hemingway et Steinbeck”
« Jim Harrison »
“Petite Anthologie de chansons-poèmes de Michel »
« Gérard de Villiers, le père de SAS»
« Romain Gary »

Cycle « Enfants »

« Mes premières comptines »

Pour me contacter : poncet.smu@gmail.com

